



Tarte au libouli

Une cloche sonne, sonne

Le dimanche, jour du Seigneur !

Repos dominical, le dimanche de mes jeunes années n'était pas un jour ordinaire. Le matin, grands préparatifs pour me rendre à la messe. Il faut être propre pour aller dans la maison du Bon Dieu ! En ce temps-là... On mettait « les habits du dimanche », les « beaux habits » : le chemisier blanc bien repassé, je me souviens même des chaussures neuves que je gardais pour ce jour-là, dans leur boîte en carton. Oh là ! J'étais heureuse de me faire belle, les cheveux bien lissés en nattes ou queue de cheval.

Mon amie, ma chère Anne-Marie, venait me chercher et nous partions écouter la messe à

l'église Sainte Bernadette, non loin de chez nous. Je me revois partir avec mes gants en crochet blancs, le missel à la main.

Maintenant, les jours sont tous les mêmes. Les gens travaillent de plus en plus le dimanche, même certains magasins sont ouverts le matin.

Avant, non. Dimanche c'était sacré. Pas seulement le repos : même le repas était de la fête, un bon poulet qui cuisait au four ou un pot-au-feu mijoté lentement. . . Et la tarte ! La tarte au « libouli ». ! Humm ! Ce parfum de crème au lait et aux œufs parfumé à la vanille. Le moelleux de la pâte dorée et briochée, qui avait reposé deux heures avant de cuire. Tarte de mon enfance, emblème de la région Nord-Pas-de-Calais. Tarte des « ducasses », des fêtes familiales. Souvent mon père, qui adorait cuisiner, la préparait la veille. Et le dimanche matin, quel régal, au petit déjeuner, cette tarte à la crème ! Certaines accompagnées de pruneaux ou d'abricots ou de pommes ! Et vous voudriez que je ne sois pas gourmande avec tout ça ! ! !

J'ai gardé la tradition. Je continue de préparer cette délicieuse tarte. Rien que l'odeur, quand elle est dans le four, c'est simple, ça donne de la joie à la maison ! Et c'est si bon accompagné d'une tasse de café (une bonne tasse de « jus » comme on dit dans nos campagnes).

Qui donc la préparera encore après moi, la « tarte au libouli » ?

À présent, les femmes n'ont plus vraiment le temps, et puis les supermarchés offrent tant de pâtisseries toutes faites. Mais croyez-moi, rien à voir avec la tarte de mon enfance. Ah non alors ! C'est un patrimoine, cette tarte-là. Et vous savez pourquoi j'aime tant la préparer, tant son odeur ? Parce qu'à chaque fois, je retourne dans cette chaleur d'enfance, bien à l'abri de tout.

L'après-midi, les parents se reposaient, ils prenaient le café et papotaient avec leurs voisins et amis, monsieur et madame Bouclet. Et nous, on jouait avec leurs enfants, Michel et Gérard.

C'était le rituel des dimanches, les cloches qui sonnaient à la petite église, rassemblaient le cher troupeau et veillaient à le maintenir dans le « bon chemin ».

Les petites églises de village ne sonnent plus à présent, elles sont fermées, il n'y a plus de discussions animées sur le parvis de l'église, après la messe. Le troupeau des bonnes âmes s'en est allé. . .